

Ils sont formidables

Guide conférencière à Saint-Malo, Alexandra Durand passe sous la Grand'Porte de l'intra-muros depuis 47 ans. Malouine d'origine, elle adore faire découvrir la vieille ville aux touristes et partager avec ses coups de cœur, des anecdotes et des panoramas à couper le souffle. Photo Lionel Le Saux



SUIVEZ LE GUIDE (7/30)

Alexandra raconte le Saint-Malo intra-muros

Guide conférencière à Saint-Malo (35) depuis sept ans déjà, Alexandra Durand connaît l'intra-muros depuis sa plus tendre enfance.

Sylvie Vennegues

Si, depuis 1615, la devise officielle de la ville de Saint-Malo, c'est « Semper Fidelis » (« toujours fidèle »), il en est une autre, presque aussi connue : « Ni Breton, ni Français, Malouin suis », qui vient du mot d'ordre des insurgés malouins lors de l'épisode de la République malouine (1590-1594). Malouine, Alexandra Durand, petite-fille de terre-neuvas, l'est plutôt deux fois qu'une.

La Grande Brûlerie de 1661

« L'intra », comme disent les Malouins, fait donc partie de l'ADN d'Alexandra, qui a franchi pour la première fois la porte Saint-Vincent à l'âge de trois mois. 47 ans plus tard, elle reconnaît avoir un gros faible pour la cour de la Houssaye, qui

abrite l'une des plus anciennes maisons de Saint-Malo. « Construite au milieu du XV^e siècle, c'est l'une des rares habitations de l'intra-muros qui a résisté aux bombardements d'août 1944 et à la Grande Brûlerie de 1661. Cette année-là, le 27 octobre, une apothicaire avait fait chauffer de l'essence de térébenthine dans la petite cour sur laquelle donnait son arrière-boutique. La matière s'était enflammée et le feu s'était communiqué aux maisons voisines d'autant plus facilement qu'elles étaient en bois. En 14 heures seulement, plus de 300 maisons de l'intra-muros avaient été détruites mais sans faire aucune victime. »

Autre vestige de la Grande Brûlerie, que la guide ne manque jamais de montrer à ses visiteurs, la maison à pan de bois et à vitrines du n°5 de la rue Pélicot, construite début XVII^e, et inscrite aux Monuments historiques.

La rue du Chat qui danse

Féru de patrimoine et d'histoire, Alexandra Durand, titulaire d'une maîtrise de langues étrangères appliquées (anglais-allemand) et d'un DESS en traduction et relations internationales, n'est pas avare d'anecdotes et se plaît à ponctuer ses visites dans l'« Intra » de petits récits plus ou moins authentiques !

Ainsi, après un arrêt devant la mai-



« Les corsaires malouins avaient des autorisations du roi pour traquer les navires étrangers, contrairement aux pirates. »

son natale de l'écrivain François-René de Chateaubriand, située au n°3 de la rue Chateaubriand, inscrite au titre des Monuments historiques depuis 1964, la guide ne manque jamais de passer avec ses visiteurs par la rue du Chat qui danse, une ruelle derrière l'école de la Marine marchande. « On raconte qu'en 1693, très jaloux des succès des corsaires malouins, les Anglais avaient décidé de se venger. Pour ce faire, ils auraient construit une machine infernale, un bateau rempli d'explosifs qui devait être lancé contre les remparts. Mais c'était sans compter sur les caprices de la météo ! Le navire aurait explosé loin des remparts, la faute aux vents, mais un éclat aurait touché un chat qui passait par cette rue et qui aurait en quelque sorte dansé avant de mourir. »

Un plongeon dans la piscine de Bon Secours

Amoureuse inconditionnelle de sa ville d'origine et de sa région, Alexandra Durand aime partager avec les touristes des panoramas à couper le souffle, au sommet de la tour Bidouane, depuis les remparts, ou encore depuis le bastion de la Hollande, construit, lui aussi, par Vauban, avec une vue imprenable sur la piscine naturelle de la plage de Bon Secours. Très prisée en raison de son

plongeon, cette piscine est sans doute aujourd'hui l'image de Saint-Malo la plus partagée sur les réseaux sociaux. Elle a été construite en 1936 pour les premiers congés payés à l'initiative de René Lesaunier, un entrepreneur plein de ressources qui n'hésitait pas à rappeler que l'eau de « sa » piscine était renouvelée deux fois par jour. Et c'est toujours le cas !

« Chacun se bat pour ce qu'il n'a pas »

Bien sûr, en vous faisant visiter l'intra-muros, Alexandra ne manquera pas de vous parler des corsaires malouins. « Le métier était florissant. Ces derniers avaient des autorisations du roi pour traquer les navires étrangers, contrairement aux pirates.

Parmi les corsaires les plus connus, René Duguay-Trouin - qui compte, à son actif, plus de 3 000 navires marchands capturés et à sa statue près du quai Saint-Louis - et Robert Surcouf, son cousin. » Et la guide de rappeler cette citation célèbre que l'on prête à ce dernier. À un officier anglais qui lui aurait lancé : « Vous, Français, vous vous battez pour l'argent tandis que nous, Anglais, nous nous battons pour l'honneur », le roi des corsaires aurait répondu : « C'est exact, Monsieur, chacun se bat pour ce qu'il n'a pas ! »

T Sur letelegramme.fr
La vidéo